

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 15,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE DIMANCHE

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue L.-J. Rousselin, 2, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du F. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,
à l'AGENCE-DAIGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 17 Septembre 1865

S. Exc. le Duc d'Acquaviva, arrivé le 7 septembre à Zarauz, résidence actuelle de la Reine d'Espagne, a eu l'honneur d'être reçu, dans la journée, en audience solennelle, par Sa Majesté Catholique et de remettre entre Ses mains, avec une lettre de Son Altesse Sérénissime le Prince Souverain de Monaco, les insignes de Grand-Croix de l'Ordre de Saint-Charles pour Son Altesse Royale le Prince des Asturies.

Dans la même audience, Son Excellence a eu également l'honneur de présenter à Sa Majesté le Roi d'Espagne, de la part de Son Altesse Sérénissime, la Grand-Croix de l'Ordre de Saint-Charles.

Le soir, le Duc d'Acquaviva a été invité au dîner de Leurs Majestés.

La Principauté de Monaco se fait gloire d'avoir été pendant plus d'un siècle, de 1524 à 1641 sous la protection de l'Espagne. Les Princes *Augustin*, *Honoré I^{er}*, *Charles II*, *Hercule* et *Honoré II* furent comblés d'honneurs, de dignités et de témoignages d'attachement par l'Empereur Charles-Quint et les Rois d'Espagne ses successeurs, Philippe II, Philippe III et Philippe IV.

C'est en 1524, qu'eut lieu à Burgos la convention entre l'Empereur *Charles-Quint* et le Prince *Augustin*, Souverain de Monaco, en vertu de laquelle la Principauté était placée sous le protectorat des Rois Catholiques.

Le Grand Empereur tenait en spéciale estime *Augustin*, Prince de Monaco, et entretenait avec lui une correspondance suivie. Il avait souvent recours à ses conseils, et aucun événement important ne se passait dans son Empire ou à sa Cour, qu'il ne se hâtât de le lui annoncer dans les termes de la plus intime et de la plus flatteuse familiarité. C'est ainsi qu'il lui fait part successivement dans des lettres conservées aux Archives du Palais de Monaco, du gain de la bataille de Pavie, de son mariage avec Elisabeth de Portugal et de la naissance de son Fils (depuis Philippe II).

Augustin, le Prince-Évêque, Souverain de Monaco, reçut de l'Empereur l'Évêché de Majorque, et l'Archevêché d'Oristano en Sardaigne; il fut même proposé par lui pour la pourpre Romaine, mais la mort vint le frapper avant la remise du chapeau par le Souverain Pontife.

Charles-Quint donna à perpétuité et en fief, à Augustin et à ses successeurs les Souverains de Monaco, le marquisat de Campana, dans le royaume de Naples, les comtés de Canova, Monte Verde, Trelizzo et d'autres domaines considérables.

En retour de ces augustes faveurs, les Princes de Monaco mirent leur bravoure au service des Rois d'Espagne, et dans maintes occasions donnèrent leur sang pour les défendre.

En 1535, *Honoré I^{er}* à la tête d'une division de galères monégasques, combattit, sous les yeux de Charles-Quint, contre les Turcs, à Tunis et à la Goulette. En 1565, il était au siège de Malte défendu par l'héroïque Grand-Maitre Jean de la Valette; et six ans plus tard, 1571, il se couvrait de gloire à Lépante, à côté de Don Juan d'Autriche, le sauveur de la Chrétienté.

Charles II et *Hercule*, successeurs de *Honoré I^{er}*, ne servirent pas avec moins de fidélité le Roi Philippe II et furent tenus par lui en égale estime.

Charles-Quint avait associé la Principauté aux avantages du traité de Cambrai (1529); Philippe II en fit de même, à l'occasion du traité de Vervins (1598).

Honoré II, un des Princes les plus distingués qui aient gouverné la Principauté, avait reçu une éducation toute espagnole; il épousa une Trivulce, sœur du Vice-Roi d'Aragon et de Sicile et Gouverneur général du Milanais.

Le Roi Philippe III pour reconnaître ses services éminents lui donna la Toison d'Or, dont plusieurs de ses prédécesseurs avaient aussi été décorés, avec la Commanderie de Benifayan, de l'Ordre de Calatrava, ainsi que de grands biens en Espagne.

Au milieu des guerres qui survinrent entre la France et l'Autriche pour la suprématie en Europe, la Principauté de Monaco tour à tour convoitée par Olivares et Richelieu, passa, à la suite de cette lutte gigantesque, du protectorat de l'Espagne à celui de la France.

Mais elle n'a pas oublié les liens d'affection qui l'unissaient autrefois à son Auguste protectrice et alliée qui a laissé dans la Capitale des Grimaldi l'empreinte de ses mœurs, de ses usages, de son architecture et de sa langue; et les Princes de Monaco comptent parmi leurs plus beaux titres, la Grandesse d'Espagne de 1^{re} classe dont il sont revêtus de temps immémorial.

Le Souverain actuel de la Principauté, Charles III, saisit avec empressement toutes les occasions de manifester ses sympathies à l'égard de la nation Espagnole, ainsi que son attachement profond pour la

Royale Famille qui la gouverne. Constamment appliqué à raviver des souvenirs glorieux pour la Principauté, il tient à honneur pour Sa Sérénissime Maison d'entretenir avec l'illustre Reine des Espagnes les relations de la nature la plus cordiale.

On lit dans le *Sémaphore*, de Marseille :

« La presse du département du Var et celle de Toulon s'est emparée, pendant ces derniers temps, de l'évasion du bague de deux prisonniers arabes. Voici comment s'est accompli le dénouement de ce petit drame qui avait donné naissance aux contes les plus fantastiques.

« Samedi, à 4 heures 45 minutes du soir, un superbe wagon du chemin de fer a débarqué à la gare de Toulon les deux forçats arabes, arrêtés dans la Principauté de Monaco.

« Un quart d'heure après, ces deux malheureux fugitifs faisaient leur rentrée solennelle au bague après une absence illégale de 26 jours.

« Ils avaient encore le costume réglementaire, chemise en toile à voiles portant leur numéro matricule avec des chiffres de la grosseur du poing, pantalon en ratine jaune canari et casaque rouge. Cependant la couleur de la casaque leur ayant paru sans doute un peu trop voyante, ils avaient jugé convenable de la mettre à l'envers; ils avaient en même temps conservé la chaîne qui les accouplait, ce qui leur a permis de ne jamais se perdre de vue en route.

« Dans un pareil accoutrement et dans des conditions aussi déplorables, ces deux sauvages sont parvenus à faire 45 lieues dans le pays le plus civilisé et le mieux surveillé du monde entier. »

Nos renseignements particuliers nous ont appris que ce n'est pas sur le sol de la Principauté que les forçats *en rupture de boulet* ont été pris; c'est sur le territoire de la Turbie que les gendarmes Cervoni et Bournan ont arrêté les deux dangereux malfaiteurs.

A. M.

CHRONIQUE PARISIENNE.

Voici donc le charivari qui recommence. *Eccè iterum Crispinus!* Voici encore les Crispins du spiritisme qui essaient de renouveler à Paris le sabbat qu'ils ont fait en Angleterre. C'est toujours et la même guitare qui joue faux, et la même clochette

aux tintements discordants, et le même tambour de basque battu sans mesure, et la même trompette lançant l'éternelle note de Bilboquet. Le tout arrive à composer un de ces concerts impossibles, comme on n'en connaît jamais que dans l'arche !

Et c'est avec ce burlesque tintamarre que vous prétendez prouver l'intervention des esprits de l'autre monde ! Où sommes-nous donc ? A Paris, ou à Charenton ? En France, au XIX^e siècle, ou dans l'autre de Trophonius ?

Quoi ! vous n'évoquez jamais que l'élite des esprits évanouis ; vous laissez toujours sommeiller la vile multitude des générations éteintes : vous n'interrogez jamais que Socrate, Phidias, César, Michel-Ange, Mahomet, Virgile, Voltaire, Tacite, la fine fleur des âges passés, et tout cet ensemble harmonieux des esprits les plus droits, les plus grands, les plus lumineux de notre monde, n'a pu encore, depuis douze ans, se mettre d'accord à votre voix, pour jouer d'une manière juste et supportable : *Au clair de la lune !*

En vérité, je ne sais qui vous rabaissez le plus de ces fiers génies dont vous faites les pitres grotesques d'une fantasmagorie de bas étage ou de ces spectateurs ignorants et crédules que vous menez, la médecine l'a reconnu, sur le grand chemin de Charenton.

Je croyais pourtant qu'on avait infligé aux frères Davenport de rudes leçons dont ils auraient dû tirer profit. Le professeur Anderson n'avait-il pas offert aux médiums américains de répéter devant leurs spectateurs tous les tours qu'ils venaient d'exécuter ? L'habile Tolmaque n'a-t-il pas donné une séance où, sans éteindre les lumières, il a facilement accompli toutes les prouesses des prétendus spiritistes ?

Il leur est arrivé une mésaventure plus humiliante encore et qui aurait dû les dégoûter pour toujours du métier. Un jour, à Liverpool, la séance allait commencer. Au nom de l'assemblée, un officier se présente pour ficeler les deux médiums, et les deux frères croyant sans aucun doute que ce lieutenant ne connaîtrait que les nœuds ordinaires, consentirent à se laisser garroter, pour donner ainsi une preuve de leur bonne foi.

Mais en ceci ils furent cruellement détrompés. Notre lieutenant avait fait la guerre des Indes, et avait appris des jongleurs indiens à composer des nœuds inextricables. Il enlaga si bien les deux frères, qu'ils ne parvinrent jamais à sortir de leurs liens, et les esprits, ce jour-là, gardèrent un silence absolu !

Cette corde et ces nœuds montraient par trop le bout de la ficelle. Le public siffla, enfouça les portes de l'armoire fantastique, brisa tous les instruments et exigé impérieusement son argent. Les frères Davenport firent leurs jambes à leur cou ; ils courent encore !

Je me trompe, ils ne courent plus. Ils se sont arrêtés près Paris, au petit château de Gennevilliers, pays aujourd'hui renommé par la culture du seigle et du spiritisme. La mystérieuse armoire a été refaite, et voilà nos compères battant de nouveau la grosse caisse pour attirer les gros sous.

Mais décidément l'odyssée de l'armoire ne compte plus que des mésaventures. Il était réservé à M. Robin de révéler au grand jour les jongleries de cette boîte à malices, et de venger ainsi le pays de l'esprit et du bon sens de l'injure qu'on lui fait, en lui servant comme un spectacle surnaturel et religieux, une musique qui aurait fait fuir autrefois l'homme-orchestre des Champs-Élysées.

Nous sommes heureux de rendre ici justice à M.

Robin. En représentant lui-même sur son théâtre la chambre mystérieuse des frères Davenport, en révélant chaque jour le dessous des cartes des prodiges du spiritisme, il a grandement contribué à arrêter les ravages que font les médiums en France.

M. Robin a donc assisté, en homme expert, à l'une des séances du château de Gennevilliers ; il a vu les phénomènes, il a vu l'armoire, et il a fait de cette séance, dans le petit *Moniteur*, un récit mille fois plus écrasant que la scène de Liverpool. Les frères Davenport ne s'en relèveront pas.

Qu'est-ce qu'il y a donc au fond de ces exercices qui nous parient sans cesse d'instruments jouant tout seuls, de guitare volant dans l'espace, de mains blanches qui vont et viennent, de doigts effilés qui vous tirent la barbe ? Ce qu'il y a, demandez-vous ? Il y a les frères Davenport, qu'on enferme dans l'armoire, et qui s'y livrent à leurs petits tours accoutumés.

En s'approchant pour fermer le battant d'une armoire, M. Robin vit parfaitement le frère de gauche qui avait déjà dégagé l'une de ses mains, et qui lançait sur les spectateurs ce fameux tube de carton que les esprits sont sensés ne pouvoir pas supporter. Dans un silence du carillon fait par les instruments, il entendit parfaitement encore l'un des frères dire à l'autre :

— *Show your hand ; montre ta main !*

Et aussitôt apparurent à l'ouverture ménagée à l'armoire une main, puis deux, puis trois, puis quatre, mais on n'en voit jamais cinq !

Et voilà les tours de prestidigitation que ces nouveaux Tolmaque voudraient nous présenter comme l'imposante manifestation de l'autre monde ! En vérité, on a honte de trouver ces mots sacrés sous sa plume, à propos de farces préparées par un Barnum du spiritisme.

Toutefois, nous ne sommes encore qu'au prologue du spectacle que nous avons à voir la semaine prochaine. M. Robin était si bien sûr d'avoir compris et dévoilé toutes les ficelles des médiums, qu'il a proposé un pari.

Refuser ce pari, c'était s'avouer vaincus. Les frères Davenport n'ont pourtant pas voulu l'accepter et en ont offert un autre de dix mille francs, qui défiait M. Robin d'exécuter les mêmes tours qu'eux.

Ce n'est certainement pas là ce qu'il importe de savoir. Use-t-on de moyens naturels ou surnaturels ? *That is the question.* Vena le vif du débat, et on l'abandonne, pour défier M. Robin d'opérer aussi habilement que des prestidigitateurs qui pratiquent le même jeu depuis douze ans ! On avoue donc qu'il ne s'agit plus que de tours. A la bonne heure ! Eh bien ! M. Robin leur menage encore sur ce terrain une surprise qui ne manquera pas pour eux de charme. Il faut que la lumière se fasse, et je puis vous assurer qu'elle va se faire.

Les frères Davenport ont annoncé qu'ils allaient donner, en effet, des séances publiques et payantes de manifestations surnaturelles, à la salle Herz. Ces séances seront inaugurées mardi prochain. Or, M. Robin, qui a donné à son théâtre tous les phénomènes de la chambre mystérieuse, donnera lui-même, lundi prochain, une représentation extraordinaire de ce spectacle, et dans cette soirée, tous les phénomènes seront produits deux fois, avec les portes fermées et avec les portes ouvertes. Le public pourra ainsi toucher du doigt le fond du prodige. Donc à lundi la continuation du spectacle !

BIBLIOGRAPHIE.

LE DOCTEUR ANTONIO PAR J. RUFFINI.

Traduction d'Octave Suehot

Nice, Visconti éditeur-libraire, rue du Cours.

Ce délicieux roman que nous avons vu dans beaucoup de mains à Nice, et qui mérite vraiment la faveur exceptionnelle dont il jouit auprès de certains esprits d'élite, est appelé encore à l'honneur d'une autre édition.

C'est la deuxième que nous avons sous les yeux et nous avons lu rarement un livre où l'art des descriptions, où la mise en scène toujours simple et vraie, où le récit marchant sans effort, naturellement, avec un abandon plein de grâce et de goût, se fondissent mieux ensemble comme les parties d'un charmant tableau.

La scène se passe tout près de nous, sur ce promontoire que nous voyons à l'horizon, bâti comme un nid d'alcyons, bercé par le bruit suave de notre mer, caché dans l'ombre épaisse de ses poétiques palmiers. Vous avez nommé la Bordighiera. Toutes les descriptions que nous avons lues de ce beau pays qu'on nomme la rivière de Gènes, ou n'atteignent pas ou dépassent le but. Les écrivains qui ont attaqué ce sujet ont outré la couleur, ou n'ont pas été assez coloristes. M. J. Ruffini a le sentiment vrai de l'opulente nature qui nous environne et ceux qui la connaissent, en trouveront les grandes lignes parfaitement reproduites dans de charmantes descriptions qui, heureusement amenées, servant de cadre à une histoire bien simple et bien touchante, délassent l'esprit, viennent à propos, et sont comme dans un tableau, un magnifique paysage où des âmes d'élite se meuvent, agissent, luttent, souffrent et sont vaincues par la fortune contraire.

Don Antonio est un bon livre et le parfum d'honnêteté, qui s'en échappe à la lecture, nous fait désirer de le voir dans toutes les mains.

A. M.

CHRONIQUE BELGE.

Nos hommes politiques font l'école buissonnière. Pas le moindre petit zéphir ne se lève à l'horizon de la rue de la Loi. Il y a partout du calme, mais un calme plat.

Notre bien-aimé Souverain est entré à pleines voiles dans le port de la santé. Se moquant a-trolement de la docte Faculté, Sa Majesté est partie un beau jour pour Ostende où elle a trouvé sur les bords de la mer une amélioration dans son état, aussi prompte qu'étonnante.

Je tiens de bonne source que le Roi peut maintenant se chausser et faire de pieds, sans appui, de longues promenades sur la plage.

Voici revenir l'hiver, et avec lui l'ouverture des théâtres.

Le théâtre royal de la Monnaie a eu beaucoup de peine à se former une bonne troupe. Chaque année le nombre des artistes diminue. C'est ce qui explique les prétentions toujours croissantes des chanteurs de mérite. Ils se sentent indispensables, et, hardiment, ils se font payer en conséquence. Tel directeur est-il rebelle à l'augmentation ? Son confrère sera heureux de l'accorder. De là, pour les directions, un accroissement considérable de dépenses, l'impossibilité matérielle de balancer leur budget à la fin de l'année.

Les conditions du théâtre de la Monnaie ont considérablement changé depuis huit ans, comme on va le voir.

En 1837-38, la troupe de la Monnaie coûtait 48,000

francs. En 1864-65, elle coûtait 72,000 fr., soit, par mois, une différence de 24,000 fr. et, par année, une somme de 216,000 fr. Est-ce énorme ?

Pour savoir. Sans parler de l'orchestre, qui coûte 15,966 fr. de plus en 1864-65 qu'en 1857-58 ; sans parler des frais généraux, augmentés par la force des choses, dans de très grandes proportions ; sans parler des costumes, des décors et d'une infinité de détails dont le prix a doublé, depuis dix ans, le Roi a cru diminuer son allocation de 20,000 fr. Ainsi 216 et 20, donc 236,000.

Il faut reconnaître toutefois que les recettes se sont beaucoup accrues, ce qui prouve qu'on ne déserte pas le théâtre. Ainsi, en 1857-58, au beau temps du théâtre, comme on dit, elles ne s'élevaient qu'à 588,749 francs, tandis qu'en 1864-65, elles ont atteint 631,929 fr. Donc une différence de 403,180 fr.

Pour arriver à une juste comparaison, à un chiffre net, déduisons maintenant cette somme de 403,180 fr. (actif) de celle de 236,000 fr. (passif), et il restera au passif 132,820 fr.

Cette situation n'est pas seulement celle de notre théâtre ; c'est aussi celle des théâtres de Marseille, de Rouen et du Havre qui, succombant sous le poids des dépenses, ont dû se passer de troupes l'an passé.

A Bordeaux, malgré les nombreux sacrifices de la ville, le théâtre n'a pu se soutenir ; celui de Lyon n'a échappé à un désastre que grâce à une allocation extraordinaire de 50,000 francs.

Pour faire face aux nouvelles charges que la pénurie des artistes occasionne aux directeurs, la ville de Bordeaux a élevé la subvention du théâtre à 200,000 fr., et Marseille, plus généreuse, l'a majorée à 250,000 fr.

A Bruxelles, que fera-t-on ? La question est posée, comment sera-t-elle résolue ? N'oublions pas que la direction doit nous donner la grande œuvre de Meyerbeer, l'Africaine, pièce qui exige un luxe de décors très coûteux, des costumes d'un prix élevé, ce qui fait ressortir plus nettement encore la nécessité d'un subsidé.

Le théâtre royal du Parc a ouvert ses portes et celui des Galeries St-Hubert ne tardera pas à ouvrir les siennes avec la Biche au bois, cette féerie qui a fait courir tout Paris.

L'excellente musique des Guides a clôturé les concerts du Quinconce du Parc qui ont eu tant de vogue cette année. On y comptait en moyenne tous les soirs plus de deux mille personnes.

Que vous dire de la musique des Guides. Elle jouit d'une réputation européenne. Voici ce que disait M. Adam, de l'Institut, de cette célèbre phalange d'artistes : « l'exécution des Guides de Bruxelles est admirable ; comme solos, la musique des Guides de Paris pourrait lutter sans désavantage ; mais comme ensemble, comme vigueur, comme sonorité, comme variété de timbres, je suis forcé d'accorder la palme aux musiciens belges. »

Notez que M. Adam a écrit ces lignes dans l'Assemblée nationale de Paris, il y a dix ans. Je puis affirmer, sans crainte d'être démenti, qu'aujourd'hui la musique des Guides est la première musique du monde.

Cela me conduit à vous dire quelques mots de M. Bender, l'habile directeur de cette célèbre réunion d'artistes dont la Belgique est fière à si juste titre. Tant de notices biographiques ont été publiées sur Valentin Bender, que ma tâche est fort facile.

Valentin Bender est né en 1803, à Bechthelm, petit bourg de la Hesse-Rhénane. Ce fut l'organiste Moesser qui se chargea de lui inculquer les premiers principes d'un art qui plus tard devait le ranger au nombre de ceux dont notre patrie peut se glorifier et s'enorgueillir.

Valentin Bender commença par l'étude du violon, à l'âge de six ans ; mais il en est dans les arts comme dans toutes choses ; un instinct secret fait accorder une préférence à telle spécialité plutôt qu'à telle autre. C'est ce qui arriva chez Valentin Bender qui professait un amour tout particulier pour les instruments à vent. Il répudia le violon, travailla la flûte avec une ardeur

infatigable, et au bout d'un petit laps de temps, il fut à même de voir le public s'ériger en juge sur ses travaux. Mais bientôt il laissa là la flûte pour la clarinette et, avec le concours de son frère, il donna dans tout un rayon de l'Allemagne une série de concerts qui fut pour le célèbre artiste une longue série de succès.

En 1815, il entra dans le 31^e régiment suisse des Pays-Bas, en qualité de clarinette-solo ; et dix-huit mois plus tard, il passa dans l'armée française et devint chef de musique du 51^e de ligne, avec lequel, en 1823, il fit la campagne d'Espagne. Mais ce régiment ayant été désigné pour aller aux colonies, il rompit son engagement et entra au 50^e régiment qui était en garnison à Arras. Ce fut dans cet intervalle que le général Livron, fondé de pouvoirs du Vice-roi d'Egypte, chargé de réunir à Paris les éléments nécessaires pour l'organisation d'un Conservatoire de musique militaire, choisit Bender pour prendre la direction de cet établissement. Il quitta ce poste brillant pour venir à Anvers diriger l'orchestre de la Société royale d'Harmonie. Lors de la réorganisation de l'armée belge, Bender accepta la place de chef de musique du 1^{er} régiment d'infanterie à Bruxelles. Dans ces nouvelles fonctions il déploya une activité et une variété de connaissances telles qu'elles lui valurent dans plusieurs circonstances des distinctions de toute nature. Deux ans après, l'importante mission d'organiser le corps de musique du régiment des Guides et le titre flatteur de chef de musique de la maison militaire du Roi furent les justes récompenses dont Bender fut honoré.

L'habileté du directeur de la musique des Guides, a porté ses fruits ; l'armée belge lui doit plusieurs chefs de musique de talent, les conservatoires et les écoles de musique du pays, leurs professeurs les plus distingués et un grand nombre d'artistes qui recueillent aujourd'hui des lauriers dans les deux mondes ont été formés à son école. Ce n'est pas seulement en Belgique que le système mis en pratique par Valentin Bender a été adopté pour la formation des harmonies militaires : la France, l'Angleterre, la Prusse, la Russie, l'Algérie même, ont eu recours à lui, afin d'obtenir ses cadres d'organisation, et de se régler exclusivement d'après ses avis.

Il fut nommé chevalier de l'ordre de Léopold, le 27 décembre 1837, jour de son mariage avec une femme aussi élevée par le cœur que par l'esprit, Mlle Opjenbosch, digne élève de Brias, connue par plusieurs toiles de mérite.

Si Bender est un exécutant hors ligne et un chef d'orchestre incomparable, son talent comme compositeur n'est pas moins remarquable. Adonné spécialement à la musique militaire, ses ouvrages ressortent par une gracieuse élégance et par le soin qu'il apporte dans l'instrumentation, dont il connaît à fond les ressources. Ses compositions sont exécutées journellement par les premières musiques du monde.

Après avoir conquis une position aussi brillante qu'occupe le directeur de la musique du roi, auquel un grand nombre de souverains ont envoyé gracieusement leurs ordres, beaucoup d'artistes croiraient avoir assez fait pour leur gloire ; mais Bender n'est pas de ceux qui s'arrêtent en chemin. Il travaille sans relâche, il perfectionne sans cesse les instruments et en particulier la clarinette, son instrument de prédilection, il compose et arrange toujours. C'est un virtuose aussi laborieux qu'érudit.

Aussi, il n'y a qu'une voix en Belgique pour proclamer ce savant artiste comme l'un de ceux qui sont les plus dignes de l'admiration et de la reconnaissance de tous.

L'œuvre de secours aux blessés et aux malades militaires s'agrandit considérablement et obtient dans tous les pays l'accueil le plus sympathique. LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice des Français viennent de se faire inscrire en tête du Comité central français établi à Paris. Ces hautes adhésions font bien augurer de l'œuvre.

La Charité sur les champs de bataille qui s'édifie à Bruxelles et qui est le Moniteur Général de l'œuvre a

des abonnés dans toutes les parties du monde. Les petites républiques d'Amérique, et entre autres celles de Vénézuéla et d'Haïti, sont sur le point d'envoyer leur adhésion, à la convention de Genève concernant la neutralité des services médicaux en temps de guerre. La Tunisie, imitant en cela la Turquie va également adhérer.

Une autre œuvre internationale paraît rencontrer de la sympathie en Belgique, je veux parler de l'Institut d'Afrique. Cette œuvre sublime établie à Paris et qui a pour objet l'abolition de la traite et de l'esclavage.

A bientôt les fêtes de septembre. J'aurai à vous parler du festival monstre qu'on prépare.

GEORGES HENRI.

AUGUSTE MARCADE. — Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 7 au 14 septembre 1865.

NICE.	b. Antoinette-Victoire,	français,	c. Reboa,	m. d.
ID.	b. Conception,	italien,	c. Mantero,	en lest
NICE.	b. v. Palmaria,	français,	c. Imbert,	id.
VINTIMILLE.	b. St-Jean,	italien,	c. Sibono,	plâtre
NICE.	b. v. Palmaria,	français,	c. Imbert,	m. d.
CANNES.	b. St-Antoine,	id.	c. Jacques,	sable,
NICE.	b. v. Palmaria,	id.	c. Imbert,	en lest
VIAREGGIO.	b. Angiola,	italien,	c. Sacramani,	m. d.
ST-TROPEZ.	b. Marie Louise,	id.	c. Bruno,	engins de pêche
ID.	b. Constante,	id.	c. Rapetti,	id.
ID.	b. Flora,	id.	c. Sanguinetti,	id.
NICE.	b. v. Palmaria,	français,	c. Imbert,	m. d.
MENTON.	b. l'Aigle, Imperial,	id.	c. Palmaro,	id.
ID.	b. Vierge des Anges,	id.	c. Palmaro Etienne,	fut. vides
NICE.	b. St-Laurent,	italien,	c. Gazzolo,	charbon
CANNES.	b. Miséricorde,	id.	c. Marcenaro,	m. d.
CERIALE.	b. Ste-Françoise,	id.	c. Merlo,	bois de constructions
ST-TROPEZ.	b. St-Joseph,	id.	c. Capello,	engins de pêche
NICE.	b. v. Palmaria,	français,	c. Imbert,	m. d.
ID.	id.	id.	id.	id.
ID.	id.	id.	id.	id.

Départs du 7 au 14 septembre 1865.

NICE.	b. v. Palmaria,	français,	c. Imbert,	m. d.
ID.	b. Antoinette Victoire,	id.	c. Reboa,	en lest
SAVONE.	b. Conception,	italien,	c. Mantero,	id.
NICE.	b. v. Palmaria,	français,	c. Imbert,	id.
VINTIMILLE.	b. St-Jean,	italien,	c. Sibono,	id.
NICE.	b. v. Palmaria,	français,	c. Imbert,	id.
CANNES.	b. St-Antoine,	id.	c. Jacques,	id.
NICE.	b. v. Palmaria,	id.	c. Imbert,	id.
STE-MARGUERITE.	b. Marie Louise,	italien,	c. Bruno,	id.
ID.	b. Constante,	italien,	c. Rapetti,	id.
ID.	b. Flora,	id.	c. Sanguinetti,	id.
NICE.	b. v. Palmaria,	français,	c. Imbert,	id.
STE-MAXIME.	b. Aigle Impérial,	id.	c. Palmaro,	tonnes vides
ID.	b. Vierge des Anges,	id.	c. Palmaro Etienne,	id.
NICE.	b. v. Palmaria,	id.	c. Imbert,	en lest
MENTON.	b. Ste-Françoise,	italien,	c. Merlo,	bois de constructions
NICE.	b. v. Palmaria,	français,	c. Imbert,	en lest
MENTON.	b. la Caroline,	id.	c. Vincent,	id.
ID.	b. l'Arville,	id.	c. Palmaro,	id.

CASINO DE MONACO

CONCERT

TOUS LES JOURS

à 2 h. de l'après-midi et à 8 h. du soir

Sous la Direction de

M. ROBERT LUCA.

Bulletin Météorologique du 10 au 16 Septembre.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT ATMOSPHÉ- RIQUE	VENTS
	8 HEURES	MIDI	2 HEURES		
10 7bre	25 »	27 »	29 »	beau	nul.
11 »	28 »	29 »	31 »	id.	id.
12 »	29 »	30 »	34 »	id.	id.
13 »	26 »	27 »	29 »	id.	id.
14 »	25 »	27 »	29 »	id.	id.
15 »	25 »	27 »	28 »	id.	id.
16 »	25 »	27 »	29 »	id.	id.

Les personnes qui désirent de bons foulards et de riches robes de l'Inde ne peuvent mieux s'adresser qu'à la *Cie des Indes, rue de Grenelle St-Germain, 42, à Paris*, si renommée pour la fraîcheur, le choix et l'élégance de ses robes et foulards de l'Inde dont les prix varient de 17 fr. à 120 fr. la robe et de 1 fr. 40 à 15 fr. le foulard. Gros et détail. Envoi de marchandises et échantillons franco.

60,000 cures par an, rebelles à tout autre traitement, par la délicieuse Revalscière Du Barry, qui guérit, sans médecine ni purge, les nerfs, estomac, gastrites, gastralgie, constipations, diarrhée, poitrine, asthme plithisie, gorge, bronches, vessie, reins, intestins, l'haleine, échauffements, foie, inflammations, muqueuse, cerveau et sang. Elle économise mille fois son prix en remèdes. 1/2 kil., 4 f.; 1 k., 7 f.; 2 k., 12 f.; 4 k., 22 f.; 6 k., 32 f.; 12 k., 60 f. — Du Barry, place Vendôme, 26, Paris. Dépôt chez tous les pharm. et épiciers. (c)

AVIS ET RENSEIGNEMENTS DIVERS.

BUREAU TÉLÉGRAPHIQUE : rue de Lorraine, 19, ouvert au public de 7 h. du matin, à 9 h. du soir, pendant la saison d'été.

POSTE AUX LETTRES : rue de Lorraine, 3. Le bureau est ouvert le matin à 7 heures et le soir à 2 heures. La dernière levée de la boîte a lieu à 4 heures précises et à 3 heures 30 minutes aux Spélugues. La distribution des lettres a lieu à 8 heures du matin.

Chemins de fer de Paris Lyon et à la Méditerranée. SERVICE DE NICE A MARSEILLE ET VICE-VERSA.

Départs de Nice : Arrivées à Marseille :
6 h. 35 matin. à 3 h. 13 soir.
10 h. 30 » 6 h. 33 »
2 h. 20 soir (direct.) 8 h. 53 »

Départs de Marseille : Arrivées à Nice :
7 h. 40 matin. 3 h. soir
1 h. soir (direct.) 7 h. 40 soir.

HOTEL DE PARIS, à côté du Casino. — Service à la Carte. Cuisine française. —

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue des Spélugues, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carines. — Table d'hôte et pension.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

A LA CONDAMINE. Terrains à vendre par lots de 400 mètres et au-dessus — Grande facilité de paiement.

HOTEL BELLEVUE, rue des Briques, Salons et chambres meublés à louer au jour, à la semaine et au mois.

A VENDRE une belle maison avec terrasses et jardin. — Lots de terrains pour villas. S'adresser à M. Leydet, Notaire, rue des Briques, ou à l'imprimerie du Journal, rue de Lorraine, 13.

A LOUER, Salons et Chambres meublés, dépendants de l'établissement des bains de mer de Monaco. S'adresser au bureau de l'agence de la *Palmaria*.

AUX MOULINS: Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

VOITURES pour la promenade. — S'adresser à Henri Crovetto, près le Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11.

BAINS DE MER DE MONACO. L'établissement est ouvert depuis 6 h. du matin à 8 h. du soir.

Tarif du linge.

Jacquette	15	} 60
Caléon	10	
Spadrille	05	
Chaque serviette	05	
Peignoir	15	
Serre-tête en toile cirée	10	

BAINS CHAUDS toute l'année, de 8 heures du matin à 5 heures du soir. — Prix: 1 fr.

Douze bains sans linge: 10 fr.

Chambre et Salon meublés à louer.

Petit Appartement non meublé à louer. S'adresser à M. Dalbera, rue de Lorraine, 13.

PHOTO-MAGIE

Tout le monde photographie pour 20 francs.

Plaques et bains préparés d'avance pour faire, d'après nature, portraits, paysages, etc. — En adressant 2 fr. en timbres-postes à M. MARINIER, breveté s. g. d. g., faubourg Saint-Martin, 35, à Paris, on recevra franco la brochure explicative, — ou 24 fr. la boîte complète, pour la France.

— Dépôt chez les opticiens, fabricants d'appareils et marchands de jouets. 18-18

Service entre Nice & Monaco par le bateau à vapeur

PALMARIA

Départs de Nice : { 1^{er} départ à 11 h. du matin.
2^{me} — à 5 h. du soir.

Départs de Monaco : { 1^{er} départ à midi 30.
2^{me} — à 10 h. 1/2 —

Prix de la traversée (emballage et débarquement compris): 1 fr. 50. Les billets de passage sont délivrés au bureau de l'agence, sur le port. Des omnibus spéciaux partant du boulevard du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers sont affectés à desservir chaque départ et arrivée.

OMNIBUS ENTRE NICE ET MONACO.

Départ chaque deux jours. { De Nice, à 10 h. du m.
De Monaco, à 8 h. du m.
Bureaux: à Nice, boulev. du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

OMNIBUS ENTRE MONACO ET MENTON

Départ chaque jour: { de Monaco à 8 h. du matin
de Menton à 11 —

Prix des places: 2 fr. — Bureau à Menton aux Messageries Impériales.

LA PATERNELLE.

Compagnie Anonyme

D'ASSURANCES GÉNÉRALES SUR LA VIE, CONTRE L'INCENDIE, ETC

ASSURANCE DES ENFANTS.


A. DALBERA,

Agent de la Compagnie dans le Principauté de Monaco.

PLUS DE CHEVEUX BLANCS
MELANOGENE
De DICQUEMARE AINÉ, de ROUEN.

Pour teindre à la MINUTE EN TOUTES NUANCES les cheveux et la barbe, sans danger pour la peau et sans aucune ODEUR. Cette Teinture est SUPÉRIEURE A TOUTES CELLES EMPLOYÉES JUSQU'A CE JOUR.

Prix: 6, 12 et 15 fr. — Fabrique à Rouen, rue St-Nicolas, 39. — A Paris, chez M. LEGRAND, parfumeur, 207, rue St-Honoré.



SAISON D'ÉTÉ
1865.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ
1865.

Grand et vaste établissement de Bains de mer: plage sablonneuse, pareille à celle de Trouville.

Les Bains de la Méditerranée conviennent particulièrement aux personnes nerveuses et aux tempéraments affaiblis qui supportent difficilement les Bains de l'Océan.

Le magnifique Casino, élevé aux bords de la mer, présente un panorama merveilleux d'où le regard embrasse la Méditerranée sur une immense étendue. On admire la construction d'une nouvelle terrasse, qui encadre brillamment les Jardins du Casino.

Le Casino, ouvert pendant toute l'année, offre aux familles étrangères les mêmes distractions et agréments que les Bains d'Allemagne: Hombourg, Ems et Baden-Baden.

Salons de Conversation, de Lecture et de Bal.

Concert deux fois par jour, l'après-midi et le soir, dans la Grande Salle du Casino.

Hôtels, Villas et Maisons meublés: prix modérés. — Station Télégraphique.

Le GRAND HOTEL de PARIS s'élève à la gauche du Casino. Cet Hôtel, organisé sur le modèle du Grand Hôtel du boulevard des Capucines, à Paris, contient des appartements somptueux et confortables. C'est sans contredit l'un des premiers établissements de la Méditerranée. — CUISINE FRANÇAISE. — Service à la Carte.

On se rend de Paris à Monaco en vingt-et-une heures; de Lyon, en douze heures; de Marseille, en six heures, par le chemin de fer de la Méditerranée, en passant par Nice.